Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 7-8

Artikel: Orbe : un palais à la campagne
Autor: [sn.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827588

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Orbe: un palais à la campagne

En dehors des agglomérations, colonies ou bourgades, la campagne antique n'a rien d'une morne plaine. De grandes entreprises agricoles avec de vastes entrepôts et les demeures opulentes des propriétaires prouvent que l'agriculture était rentable. Lorsqu'on a découvert les premières mosaïques d'Orbe-Boscéaz au 19e siècle, on s'est imaginé qu'il s'agissait d'une petite ville. Dès 1970, le projet de construction de l'autoroute N9 entre Chavornay et Vallorbe a permis de vraies fouilles. Et l'on comprend que les splendides mosaïques appartiennent à une villa, une maison de maître d'un riche propriétaire foncier, occupant sans doute de hautes fonctions à la ville. Bien plus encore, le palais d'Orbe est l'une des *villae* les plus vastes retrouvées à ce jour dans tout ce qui fut l'Empire romain.

Chaque été, des fouilles archéologiques sont entreprises sous l'égide de l'Université de Lausanne. On sait désormais qu'une première villa fut implantée au 1er siècle après J.-C. et qu'elle fut ensuite réaménagée et utilisée jusqu'à la fin du 3e siècle. A cette époque, troublés par les incursions des Alamans, les habitants semblent avoir quitté les lieux. Puis, la vie reprend plus modestement son cours jusqu'au 5e siècle.

Mosaïques exceptionnelles

Dans les premiers siècles après J.-C., il faut imaginer au milieu des champs la façade de la fastueuse demeure, longue de 230 mètres, bâtie sur une terrasse artificielle et entourée de jardins et de bassins d'agrément. Des jardins intérieurs sont également installés dans les cours de la maison. Le propriétaire est décidément très riche: les pièces privées sont décorées de peintures murales et à ce jour, on connaît huit mosaïques entièrement ou partiellement conservées.

Il est frustrant de ne pas connaître l'identité des propriétaires de ce palais. Aucune inscription ne nous dit s'il s'agissait d'un Romain de souche ou d'un Gallo-Romain devenu un puissant notable.

Outre les thermes et toutes les installations de confort de la maison, l'établissement agricole comportait une partie plus modeste où étaient logés les ouvriers. Plus de quinze ans de fouilles n'ont pas encore exploré l'ensemble de l'exploitation. Une surprise attendait les archéologues au cours de leurs travaux. La présence d'un temple, consacré au dieu

Office du tourisme Orbe

La Vénus d'Orbe, un chef-d'œuvre d'artistes romains confirmés.

Mithra, d'origine iranienne, est plutôt rare à la campagne. Les villes de Martigny et d'Augst possédaient des *mitraea*, des sanctuaires à Mithra, mais le culte de ce dieu mystérieux n'est guère attesté hors des agglomérations.

Mithra, appelé aussi Sol Invictus, est une divinité importée par les soldats et les commerçants étrangers. La figure solaire de ce dieu connaît un succès impressionnant dans tout l'Empire romain. On ne sait que peu de chose de ce culte à mystères, réservé à des initiés mâles, réunis dans une crypte. Un banquet leur était servi après des épreuves initiatiques qui permettaient aux adeptes d'obtenir des grades successifs. Fait peu connu, l'engouement pour Mithra fut tel, à l'époque de la naissance du christianisme, que les deux sectes se trouvèrent en réelle concurrence.

››› Chaque année en fin de fouilles, une visite publique est organisée pour découvrir les dernières trouvailles. Se renseigner à l'office du tourisme au 024 441 52 66. Profitez-en pour vous y rendre, faute d'un musée toujours en projet, les vestiges sont recouverts après le chantier.

Jean-Paul Guinnard

Augusta Raurica, la lointaine

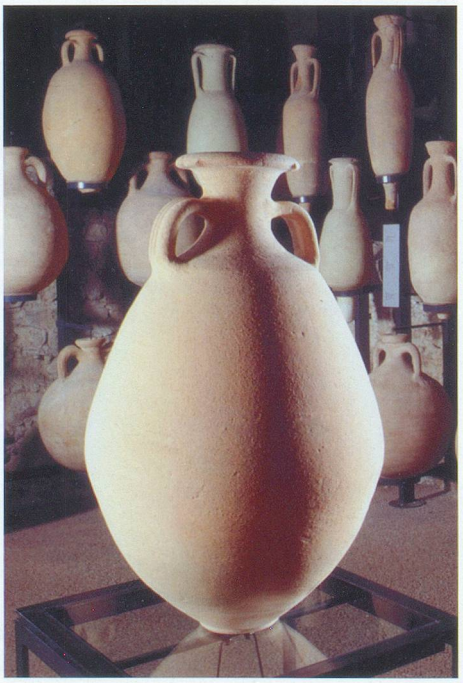
Le site, à dix kilomètres de Bâle, est spectaculaire par ses dimensions. Pour bien connaître la Suisse romaine, il faut absolument s'y rendre une fois. La colonie, fondée en -44 par un lieutenant de Jules César, occupait 106 hectares et a dû compter 20 000 habitants. A part les grands monuments comme le théâtre, le forum, les temples, Augst a conservé un établissement original rarement mis à jour: une taverne, qui ouvrait directement sur la rue et où l'on venait se désaltérer après une représentation au théâtre. Le Musée reproduit une maison romaine avec jardin intérieur, chambres et ateliers donnant sur la rue. Un parc animalier présente quelques spécimens de porcs à longs poils et autres animaux domestiques gallo-romains.
Le site est animé cet été: on peut suivre deux Romaines en costumes qui font leur marché et se promènent au milieu des bâtiments publics. Cette visite se déroule en plusieurs langues, se renseigner sur les horaires au 061 816 22 22.

Notre capitale, Avenches

Avenches, le dimanche, les visiteurs grillent des saucisses devant le théâtre romain. Sacrilège? Pas vraiment, puisque les seules fondations apparentes ont été bétonnées dans les années 1920 et n'ont plus grand-chose d'antique... Même drame à Avenches qu'à Nyon, les pierres de taille des monuments ont été recyclées dans toute la région. Le théâtre adossé à une colline reste malgré tout visible et fait la joie des enfants qui l'escaladent. L'amphithéâtre, au centre de la ville actuelle, a connu plus d'une restauration, mais il a au moins le mérite d'être toujours exploité. Cet été, en juillet, on y joue *La Flûte enchantée* de Mozart. Une bonne occasion de mesurer de visu ce que devait être une telle arène remplie de quelque 18 000 spectateurs. Evidemment, le spectacle des bêtes sauvages et des gladiateurs transpirant n'avait guère de rapport avec les airs d'opéra que l'on peut y goûter aujourd'hui.

La visite d'Avenches donne une image claire de l'ampleur de la colonie. Le Musée romain présente une exposition sur la vannerie montrant des restitutions d'objet antiques. Exposition à voir jusqu'au 27 septembre, du mardi au dimanche de 10 à 12 h et de 13 à 17 h. Prévoir un pique-nique et de bonnes chaussures pour pousser jusqu'aux murs d'enceinte...

››› Renseignements: www.avenches.ch, ou Office du tourisme, tél. 026 676 99 22.



Musée romain de Nyon

Vins et amphores, un apport des Romains.